

ALETHEIA

Lettre d'informations religieuses

“La vérité vous rendra libres” (Jean, 8, 32)

Ve année - n° 59
Rédacteur : Yves Chiron

27 juin 2004

Cette lettre d'informations n'entend pas se substituer aux revues de formation doctrinale et intellectuelle existantes ni aux revues d'informations religieuses. Elle paraît quinze fois par an et contient des nouvelles, des analyses, des commentaires qui ne trouveraient pas forcément leur place dans les publications auxquelles je collabore. Ces nouvelles, analyses et commentaires n'entendent proposer aucune doctrine ou position religieuse qui me soit propre. Il s'agit simplement de servir la vérité dans la fidélité à l'enseignement traditionnel de l'Eglise.

De format modeste, cette lettre d'informations, sans exclusive, est adressée gratuitement à un certain nombre d'amis, de correspondants, de revues et à tous ceux qui en font la demande. Son envoi n'est pas soumis à abonnement. Libre au lecteur de contribuer, comme il le souhaite, aux frais d'impression et de diffusion.

Y.C., 16 rue du Berry, F - 36250 NIHERNE

- . Un nouveau livre autobiographique du Pape.
- . Saint Josémariam Escrivà.
- . Revue des revues.

“ Levez-vous ! Allons ! ”

Après *Ma vocation, don et mystère* (1996), publié à l'occasion du 50^e anniversaire de son ordination sacerdotale, Jean-Paul II publie un nouveau livre autobiographique consacré, cette fois, à son ministère épiscopal¹. Il y a du pathétique autant que de l'admirable dans ce Pape dont la santé semble, certains jours, tenir à un fil et qui, pourtant, trouve encore la force non seulement d'accomplir l'essentiel de sa mission pontificale mais aussi de livrer longuement son témoignage sur ses années épiscopales (1958-1978).

Si l'on compare la biographie la plus volumineuse parue à ce jour sur le Pape² et le dernier livre publié par Jean-Paul II, on trouve dans celui-ci bien des choses nouvelles et éclairantes, et pas seulement sur les années évoquées. Ainsi sur le sens à donner au premier grand voyage pontifical, au Mexique, en janvier 1979. Ce ne fut pas seulement pour s'opposer à la “ théologie de la Libération ”, mais aussi pour ouvrir d'autres portes : “ Je me rappelle que j'ai interprété ce voyage au Mexique comme une sorte de “laissez-passer” qui pouvait m'ouvrir la route au pèlerinage en Pologne. J'ai pensé en effet que les communistes de Pologne ne pouvaient me refuser l'autorisation de retourner dans ma patrie après que j'eus été reçu dans un pays à Constitution totalement laïque comme le Mexique d'alors. Je voulais me rendre en Pologne et cela a pu se réaliser au mois de juin de la même année ” (p. 58-59).

Le livre nous apprend aussi ou nous confirme les influences intellectuelles, spirituelles ou pastorales qui ont marqué le futur pape.

Sur le plan intellectuel, il y a eu, fait bien connu, l'influence du personnalisme : “ j'ai beaucoup été aidé par le personnalisme, que j'ai approfondi durant mes études de philosophie ” (p. 69). Il y a aussi l'affirmation suivante : “ Ma position philosophique personnelle se situe, pour ainsi dire, entre deux pôles : le thomisme aristotélicien et la phénoménologie ”³.

Sur le plan spirituel, il y a eu l'influence de Mgr Pelczar, grande figure d'évêque peu connue encore en France (bien que Jean-Paul II l'ait béatifié puis canonisé). De l'œuvre principale de Mgr Pelczar, *L'ascèse sacerdotale*, Jean-Paul II écrit : “ Ce livre est le fruit de sa riche vie spirituelle, et il a exercé une profonde influence sur des générations entières de prêtres polonais, spécialement de mon temps. Mon sacerdoce aussi a été modelé d'une certaine façon par cette œuvre ascétique ” (p. 118).

Sur le plan pastoral, Jean-Paul II indique que les Journées Mondiales de la Jeunesse – qui seront un des héritages les plus spectaculaires du pontificat – “ en un sens, sont nées ” du “ Mouvement des oasis ” fondé en Pologne par l'abbé Franciszek Blachniki dans la Pologne communiste. “ J'ai été beaucoup lié à ce mouvement et j'ai essayé de l'aider de toutes manières ” écrit le Pape. On ajoutera que Franciszek Blachniki, qui était d'un an le cadet du pape, est mort en 1987 et dès 1995 son procès de béatification a été ouvert.

On pourrait relever encore l'attention portée à “ la pastorale des familles ” dès les premiers temps du ministère épiscopal ou encore, fait bien connu celui-là, la chapelle non seulement comme lieu de prière et de méditation mais aussi comme lieu de réflexion intellectuelle (dans la chapelle privée de l'archevêché de Cracovie, “ non seulement, écrit le Pape, je priais mais je restais aussi assis et j'écrivais. C'est là que j'ai écrit mes livres, entre autres la monographie *Personne et Acte* ”, p. 133).

Un “ pape dialectique ” ?

¹ Jean-Paul II, *Levez-vous ! Allons !*, Plon/Mame, 2004, 197 pages, 17 €.

² George Weigel, *Jean-Paul II. Témoin de l'espérance*, JC Lattès, 1999.

³ La phénoménologie, ce fut surtout, chez le futur pape, la lecture d'Husserl, de Scheler et d'Edith Stein.

Celui qui signe Joël Prieur, dans le dernier numéro paru de *Pacte*⁴, estime que ce livre “ ne nous apprendra pas grand chose de plus sur ce géant spirituel ”. Le jugement est sévère et, au regard des quelques faits relevés ci-dessus, injuste.

En revanche, celui qui signe Joël Prieur est plus convaincant quand, après avoir cité Jean-Paul II (“ *les saines traditions favorisent l'audace commune de l'imagination et de la pensée et une vision ouverte sur l'avenir* ” p. 159), il voit la clef du pontificat dans l’ “ idéal d’une tradition revisitée par la modernité ou d’une modernité enfin située dans la Tradition. ”

Tous les historiens s'accordent à estimer qu'avec Jean-Paul II il y a eu un “ recentrage ” du discours pontifical et de la pastorale du Saint-Siège (au sens du *Retour au Centre* [qui est le Christ] du théologien Hans Urs von Balthasar). Celui qui signe Joël Prieur interprète ainsi la politique pontificale : “ Jean-Paul II est le pape qui, consciemment, choisit de ne pas choisir, parce qu’il choisit tout, certain qu’une dynamique naîtra de la dialectique qu’il instaure savamment entre tradition et modernité. ”

Est frappant aussi le regard optimiste que pose Jean-Paul II sur l'Eglise dans le monde. C'est sans doute parce que son regard ne s'arrête pas à l'Europe occidentale déchristianisée mais est ouvert sur l'universalité que Jean-Paul II a une vision ascendante de l'humanité : “ l'homme s'ouvre sans cesse à l'incessante irruption de Dieu dans le monde des hommes ; c'est la marche de l'homme vers Dieu, un Dieu qui, pour sa part, conduit les hommes les uns vers les autres ” (p. 184).

On en revient à la double question de celui qui signe Joël Prieur : “ Peut-on faire confiance aux lois de la dialectique pour que croisse une tradition vivante ? Peut-on envisager l'histoire de l'Eglise sur le mode d'une “ *Eglise qui se fait histoire* ” (card. Hamao), c'est-à-dire qui vit successivement dans son enveloppe terrestre les phases alternées de la thèse, de l'antithèse et de la synthèse ? ”.



Saint Josémaria Escriva

Le fondateur de l'Opus Dei, canonisé par Jean-Paul II en 2002, connaît son biographe le plus scrupuleux avec Andrés Vasquez de Prada. C'est une biographie “ autorisée ”, en ce sens que l'auteur, membre de l'Opus Dei et qui a connu Mgr Escriva de Balaguer depuis 1942, a eu accès aux Archives générales de la Prélature, au *Summarium* de la Cause de béatification et de canonisation, et à d'autres documents inédits.

Après un premier volume paru en 2001, et déjà présenté ici, le second tome, encore plus volumineux, nous emmène jusqu'en 1946⁵. Un autre tome suivra bientôt qui ira jusqu'à la mort du fondateur (1975).

Ce second volume porte sur la décennie 1936-1946, marquée, en Espagne, par la terrible Guerre civile. C'est une période dramatique pour tous, y compris pour Josémaria Escriva. Pendant cette période, l'œuvre, dont le fondateur dira avoir eu la première inspiration à Madrid le 2 octobre 1928, reçut sa première approbation canonique comme “ pieuse union ” en 1941. Un statut particulier que nécessitait la situation particulière des membres de l'Opus Dei : ses membres prêtres n'étaient pas des religieux et ses membres laïcs ne constituaient point un tiers-ordre mais étaient, par leurs engagements, beaucoup plus que les membres d'une confrérie.

Andrés Vasquez de Prada ne cache rien des rumeurs, vraies ou fausses, calomnies et campagnes de dénigrement qui ont accompagné l'Opus Dei presque dès ses origines⁶. Josémaria Escriva était persuadé, en 1941, que dans l'entourage du nonce à Madrid, Mgr Cicognani, certains voulaient faire condamner à Rome son livre, *Chemin* (p. 504).

Il évoque aussi les grâces extraordinaires dont bénéficiait Josémaria Escriva : “ les illuminations, les locutions intérieures, le don des larmes, la capacité de discerner les esprits, le secours de la Sainte Vierge et des anges gardiens ” (p. 328). Le premier volume nous avait déjà appris que depuis l'âge de seize ans et pendant dix ans, jusqu'à la fondation de l'Opus Dei, Josémaria Escriva avait reçu beaucoup de grâces extraordinaires, “ principalement sous la forme d'inspirations et d'illuminations ” (t. I, p. 291). Beaucoup de ces grâces ne seront jamais connues parce que le fondateur, qui les notait sur un cahier, l'a détruit de peur qu'on ne le prenne pour un saint.

Dans les volumes suivants, l'auteur devra évoquer les relations de l'Opus Dei et du régime franquiste. C'était un des reproches faits habituellement à Mgr Escriva de Balaguer par ses adversaires. Dans ce second volume, on relève deux faits qui permettent déjà un premier éclairage sur le sujet : l'hostilité que la Phalange manifeste, au début des années 40, à l'égard de l'Opus Dei, considéré comme une “ société secrète ” d'esprit “ internationaliste ”. Et, *a contrario*, l'estime, qu'à cette époque, Franco a pour Josémaria Escriva puisqu'il lui demande, en 1946, de venir prêcher une retraite au palais du Pardo, retraite qu'il suit du 7 au 12 avril en compagnie de son épouse.



REVUE DES REVUES

. *La Revue* de l'Association des Ecrivains catholiques de langue française (82 rue Bonaparte, 75006 Paris), dans son n° 92, de mai 2004, publie deux articles sur le film de Mel Gibson, “ La Passion ”. Le second, dû à André Blanc, dit en neuf points, bien argumentés, sa “ déception ”. C'est, dans les milieux catholiques traditionnels, un des seuls articles

⁴ *Pacte* (23 rue des Bernardins, 75005 Paris), n° 86, 2,50 € le numéro.

⁵ Andrés Vasquez de Prada, *Le Fondateur de l'Opus Dei. Vie de Josémaria Escriva*, vol. II, Paris, Le Laurier/Montréal, Wilson & Lafleur, 2003, 804 pages, 28 € .

⁶ Les rumeurs n'ont pas cessé jusqu'à aujourd'hui. Par exemple, l’ “ Association pour la famille ” (APF), dont le siège est à Paris et qui a de nombreuses filiales en province, est réputée, dans plusieurs ouvrages et sur internet, être un relais de l'Opus Dei. Interrogé sur le sujet, l'Opus Dei déclare ne pas connaître cette association.

parus qui ne se soient pas joints aux dithyrambes inconditionnels, revers des condamnations et désapprobations en provenance d'autres milieux.

. *Certitudes*, dans son n° 15 (23 rue des Bernardins, 75005 Paris, 8 € le numéro), revient sur la “ nouvelle religion ” de certains évêques qu'ont révélée certains communiqués et certaines réactions face au film de Mel Gibson comme face à l'exégèse post-moderne de Mordillat dans *Corpus Christi*.

Ce même numéro contient un intéressant article de l'abbé de Tanoüarn sur Bossuet et les quietistes.

Signalons encore que le prochain numéro de la revue, le n° 16, contiendra une longue réponse argumentée de Paul Sernine aux critiques qu'ont suscitées son livre, *La Paille et le Sycomore. À propos de la “ gnose ”*.

. *Sedes Sapientiae* (Société Saint-Thomas-d'Aquin, 53340 Chéméré-le-Roi, 8 € le numéro), publie, dans son n° 87, un long article du P. de Blignières intitulé “ *Ecclesia Dei*, quinze ans après : un bilan contrasté ” (p. 3 à 29).

Après l'évocation des faits marquants de ces dernières années (aussi bien les accords de Campos que la crise au sein de la Fraternité Saint-Pierre et, dans la Fraternité Saint-Pie X, le “ brutal renvoi en 2003 de l'abbé Paul Aulagnier ”), le P. de Blignières relève les faits positifs survenus dans les fraternités et communautés de la mouvance *Ecclesia Dei* : de nouveaux lieux de culte selon le rite traditionnel s'ouvrent chaque année avec l'accord d'évêques diocésains, “ l'Institut du Christ-Roi est présent dans onze diocèses, la Fraternité Saint-Pierre dans plus d'une vingtaine de diocèses ”. Et encore : “ les camps et pèlerinages trouvent aujourd'hui dans les églises paroissiales, de la part des desservants et des sacristains, voire des évêques, un accueil souvent plus ouvert qu'il y a quelques années. ” Ces faits positifs ne doivent pas masquer les résistances et les refus, auxquels l'auteur ne fait qu'allusion.

Dans cet article intéressant, on relève encore cette remarque avisée sur “ une tendance croissante des théologiens de la Fraternité Saint-Pie X ” : “ déceler en toute évolution – même possiblement homogène – de l'enseignement magistériel, la présence du relativisme ou de l'historicisme [...] mettre sur un pied d'égalité toutes les parties des documents magistériels : l'enseignement directement visé sur lequel porte l'assistance, et les considérants ou les instruments d'expression qui peuvent être marqués de défaillances ”⁷. Et encore, la tentation de lire “ les textes du magistériel authentique [...] à la lumière de leurs interprétations les plus discutables émanant de théologiens ou de certains évêques ”.

. Dans la dernière *Lettre aux Amis et Bienfaiteurs* du District de France de la FSSPX, n° 66 (B.P. 125, 92154 Suresnes Cedex), le Supérieur général, Mgr Bernard Fellay, décrit ainsi les relations actuelles entre la Fraternité sacerdotale fondée par Mgr Lefebvre et le Saint-Siège : “ Rome insiste pour que nous acceptions la proposition d'une “juridiction personnelle“. Le problème n'est pas dans la formule juridique, qui nous semble acceptable dans son principe, quoique nous ne connaissions pas les éléments concrets et les implications d'une telle “formule juridique“. Le problème se situe encore et toujours au niveau de la doctrine, de l'esprit chrétien qui habite ou n'habite pas — et c'est là toute la question — des textes ambigus et des réformes désastreuses pour le bien surnaturel des fidèles. “

Mgr Fellay reconnaît : “ Nous sentons certes de plus en plus de sympathie chez certains évêques, aussi à Rome. Il nous semble que nous avançons, que la Tradition fait des progrès dans le monde catholique. ” Néanmoins, estime Mgr Fellay, “ cela n'est pas encore suffisant. Nous avons récemment demandé officiellement le retrait du décret d'excommunication comme un premier pas concret de la part de Rome. Cela changerait le climat et nous pourrions mieux voir comment les choses se développent. ”

□ □ □

⁷ Le P. de Blignières cite, en note, deux Instructions de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi où il est admis que dans certaines interventions et initiatives du Magistère il peut y avoir des “ déficiences ”.